Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili

Université d’Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie

**Deux femmes peintres géorgiens en France.**

**Deux passages, deux destins**

*Tre cose concorrono a creare la bellezza: antzitutto l’integrità o perfezione;*

*poi la debita proporzione ovvero la consonanza; et*

*infine la clarità et la luce*

Umberto Eco, **Il nome della rosa** (p. 80)

*Trois choses concourent à créer la beauté :*

*d’abord l’intégrité ou perfection, … ensuite la proportion*

*requise autrement dit l’harmonie ; enfin la clarté et la lumière*

Umberto Eco, **Le nom de la rose** (p. 82)

Au début du XX siècle, nombreux furent les peintres géorgiens qui se sont retrouvés, pour des raisons diverses, mais souvent politiques, en France et, notamment à Paris et qui ont formé un groupe que plus tard, on appellera « Groupe parisien ». Parmi eux deux femmes : Véra Pagava, qui sera obligée d’émigrer définitivement en France, malgré son désir de retrouver son pays d’origine, et qui deviendra peintre français ; Eléné Akhvlédiani qui, après avoir passé six ans à Paris, retournera en Géorgie en disant à ses amis français, parmi lesquels Picasso à qui elle refusera de vendre l’un des plus beaux de ses tableaux, « Paris est magnifique, mais Tbilissi, c’est une merveille ».

Dans notre communication, nous allons nous interroger sur ces deux destins particuliers mais marqués, les deux, par ce passage qui laissera sa trace de manière différente dans l’œuvre de ces deux femmes peintres de la même origine, mais qui partageront les deux cultures – géorgienne et française – chacune à sa façon. Nous allons montrer comment la culture ainsi que la langue françaises contribueront à leur formation artistique à multiples facettes, parce qu’elles ont exercé aussi d’autres activités artistiques et littéraires tout en créant des « tableaux comme des poèmes » qui émerveillent jusqu’à nos jours tant les critiques d’art que les amateurs des arts.

Vu de Tbilissi, de Moscou ou de Saint-Pétersbourg, le Paris des années 20 est l’espace le plus libre, le plus fécond, de la création artistique européenne. *Ils s’en venaient de l’Oural, du Mississipi, à Montparnasse,* a écrit Jean-Marie Drot. Hélène Akhvlédiani et Véra Pagava s’en venaient de Géorgie. Deux jeunes femmes vibrantes du désir d’émancipation qui traverse la jeunesse européenne après les horreurs de la Grande Guerre et qui s’épanouissent, l’une pour un temps, l’autre pour la vie, dans cet air de liberté unique qui fait de Paris le creuset de l’art du XX siècle.

Ces deux peintres femmes, de la même origine, se retrouvent presque à la même époque, mais par des voies différentes à Paris.

Véra Pagava naît à Tiflis (Tbilissi) en 1907 dans une famille de la noblesse libérale, où le français, l’allemand et l’anglais sont parlés couramment. Son père est juriste international (conseiller des Etats d’Iran et d’Irak pour qui il rédigea les premiers contrats pétroliers avec les compagnies occidentales), sa mère fut une des premières pédagogues de son temps.

En 1921, l’invasion de la Géorgie par l’Armée rouge conduit la famille Pagava à l’exil. A Berlin, tout d’abord. Le Berlin des années 20 accueille des émigrés de tous les pays de l’empire russe. La jeune Véra Pagava sera mêlée à la vie intellectuelle et artistique cosmopolite de la capitale allemande. Un grand nombre d’artistes (peintres, écrivains, poètes, acteurs) russes, géorgiens, etc. créent des spectacles, publient des revues. Parmi eux les fondateurs du mouvement de l’avant-garde russe, les futuristes, Chagall, Lissitzky… Dans ce contexte, Véra Pagava qui voulait être médecin, voit se déterminer sa vocation d’artiste : elle sera peintre et se consacrera à l’étude et à l’approfondissement de son art qu’elle va vivre comme une évidence.

En 1923, elle est à Paris.

Quant à Eléné Akhvlédiani, elle est née le 18 avril 1901 à Télavi. En général, le ciel à ce moment de l’année est bleu, mais ce jour-là, il neigeait à gros flocons, d’une blancheur exquise. Les anciens disent qu’il n’y a que des gens particuliers qui naissent en avril neigeux. Elle était vraiment une Géorgienne particulière qui aimait surtout peindre l’hiver, et ***la neige qu’elle peignait*** était aussi blanche et pure qu’elle pensait que devait être l’âme de l’homme.

Enfant, elle était tellement attirée par la musique que l’on pensait qu’elle deviendrait musicienne. Or, on a remarqué très tôt son penchant pour la peinture aussi. A 13 ans, elle commence à étudier la peinture sous la direction de Sklifasovsky au Collège des beaux-arts de Tbilissi.

En 1922, à l’âge de 21 ans, elle fut envoyée en Europe comme la meilleure élève de l’Académie de peinture où elle avait poursuivi ses études. Elle a passé 2 ans en Italie où elle est restée jusqu’en 1924, puis elle est passée à Paris où elle s’est inscrite à l’Académie de Colorosse comme auditrice libre. Elle a donc 23 ans lorsqu’elle arrive à Paris.